

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bird, Graham (1995) *IMF Lending to Developing Countries*. New York et Londres, Routledge, 190 p. (ISBN 0-415-11700-3)

par Louis-Marie Asselin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 39, n° 107, 1995, p. 366-367.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022506ar>

DOI: 10.7202/022506ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

rapport : un *certain* rapport entre une culture et une nature, une société et son environnement.

Le rapport dont parle Berque n'en est pas un de confrontation, comme cela se pratique dans la science positive, mais plutôt d'écho, de va-et-vient, de résonance, de «médiance». La médiance est à l'espace ce que l'historicité est au temps. C'est un concept qui permet de prendre en compte la relation de toute société à son environnement : «La médiance relève à la fois du physique et du phénoménal, de l'écologisme et du symbolique, du factuel et du sensible. C'est le *sens d'un milieu...*» (p. 36). Le paysage n'est jamais que l'un des nombreux modes possibles d'accomplissement de la médiance. Mais ce mode peut prendre l'allure d'une croisade lorsque les circonstances s'y prêtent, comme à notre époque.

J'oubliais. Le livre d'Augustin Berque est aussi un beau livre. Visuellement beau. Comme un beau paysage.

Luc Bureau
Département de géographie
Université Laval

BIRD, Graham (1995) *IMF Lending to Developing Countries*. New York et Londres, Routledge, 190 p. (ISBN 0-415-11700-3)

Dans un contexte où les institutions de Bretton Woods sont remises en question, le livre se propose d'analyser la fonction spécifique de financement exercée par le FMI, fonction souvent laissée dans l'ombre par rapport à son rôle dans les politiques de stabilisation et d'ajustement.

Suite à l'effondrement du système de Bretton Woods (étalon-or et taux de change stables), dans les années 1970, les arrangements monétaires internationaux se sont de plus en plus privatisés et le FMI s'est retrouvé marginalisé, avec un rôle systémique mal défini. Les pays en voie de développement (pvd) à faible revenu, majoritairement d'Afrique et d'Asie, incapables d'accéder au financement privé, sont alors devenus une clientèle importante. À ceux-ci se sont joints, dans les années 1980, les pays d'Amérique latine frappés par la crise de la dette. Son rôle dans les pvd n'a pas été un succès. Dans la crise de la dette, on l'a accusé d'avoir cautionné le retrait des banques privées. Une autre critique plus subtile est que le FMI a abaissé ses standards financiers, minant par là sa crédibilité et son rôle de catalyseur pour l'accès au financement privé. Quel est alors le rôle futur du FMI? Contribuer à éliminer les conflits économiques dans la nouvelle économie tripolaire (États-Unis, Japon, CEE)? Financer les déficits publics des pays industrialisés? Ou tout simplement disparaître comme institution prêteuse? (chapitre 1).

Les considérations analytiques du chapitre 2 font ressortir que le FMI, conçu à l'origine comme une institution prêteuse à court terme pour l'équilibre de la balance des paiements, n'est plus approprié lorsque ce déficit est structurel et requiert un financement à long terme. L'analyse plus empirique du chapitre 3 conduit à cinq observations majeures : 1) bien que finançant dans certains pvd un fort pourcentage du déficit de la balance des paiements, pour *l'ensemble de ces pays*, ce financement représente un faible pourcentage; 2) le financement du FMI ne supplée pas vraiment à l'imperfection et à l'instabilité du marché des capitaux; 3) le FMI n'a pas de stratégie dans sa fonction de prêteur; 4) il n'y a pas de support empirique pour l'argument de hasard moral voulant que l'aspect concessionnel des prêts du FMI incite à la mauvaise gestion économique afin d'en bénéficier; 5) le FMI ne réussit que partiellement dans son rôle de catalyseur, selon lequel son intervention appellerait du financement privé supplémentaire.

Une stratégie future pour le FMI est développée au chapitre 4 et tient en quatre composantes. Premièrement, le FMI devrait structurer son intervention dans les pvd sur la base de la trajectoire optimale d'ajustement économique débouchant sur l'accès au financement international, plutôt que de commencer par une contrainte financière définissant la nature de l'ajustement. Deuxièmement, l'approche du FMI doit être différente selon les pvd. Dans les pays à faible revenu, l'engagement financier doit être plus lourd : insuffisant au début, il peut à ce point freiner la croissance qu'il entraîne de plus graves déséquilibres dans le futur. Troisièmement, une forte concessionnalité devrait être appliquée dans les pays à faible revenu. Quatrièmement, pour les pays à revenu moyen, le FMI devrait avoir une stratégie de conditionnalité qui renforce son rôle de catalyseur à l'égard du financement commercial.

En résumé, le livre conclut que, systématiquement dans le passé, on a mis trop d'emphase au FMI sur l'ajustement et pas assez sur le financement et qu'en conséquence, les ressources financières du FMI devraient être accrues.

Louis-Marie Asselin
Centre d'étude et de coopération internationale (CECI)
Québec